

LES AVIS DE TAKALIRE MARS 2021



Là où chantent les écrevisses, Delia Owens (premier roman)

Années 50, alors qu'elle vit avec sa famille dans une vétuste cabane isolée du marais, Kya n'a que six ans lorsque sa mère et ses frères et sœurs fuient à peu d'intervalle leur père et mari violent et alcoolique. Désormais seule, cette petite fille sauvage et timide sera rejetée et déshumanisée par les habitants de la ville. « La Fille des marais » doit s'adapter pour survivre dans un milieu à priori dangereux mais qui s'avérera être un refuge salutaire. Cet écosystème regorge d'espèces vivantes devenues élémentaires à sa survie. Manquant de tout, souffrant de la faim et du froid, le marais l'apaise, la soigne. Connectée puissamment à son environnement « elle sent pulser la vie parce qu'elle est en lien direct avec sa planète » et ce lien est si bien retranscrit par l'auteure qu'il trouve un fort écho chez le lecteur. Et puis elle rencontre Chase qui lui fait miroiter une autre vie... Les deux récits finissent par se rejoindre et le dernier tiers du roman débouche sur un final bouleversant et inattendu. *C'est un roman plein de poésie, de sensualité, de délicatesse, de pudeur. Mais c'est aussi un roman qui aborde le racisme avec toute la cruauté qu'il représente, racisme envers l'homme de couleur, envers l'autre tout simplement qui vit différemment. Ce premier roman de Delia Owens est un véritable coup de cœur.*



Ciel et terre, Nathan Devers (premier roman)

Leonard jeune graphiste emménage dans son nouvel appartement à Paris, on ne se bouscule pas pour l'obtenir. Est-ce le face à face avec le cimetière qui fait fuir les futurs locataires ? En emménageant dans ce singulier appartement, face à ces tombes, Leonard s'interroge : sur sa séparation d'avec Alma son premier et véritable amour dont il ne se remet toujours pas, sur le divorce de ses parents, sur son travail, bref, cette promiscuité avec le cimetière lui ouvre les yeux, à la fois sur ses addictions qui l'amèneront à remplacer la cigarette par les jeux d'argent et de hasard et sur le sens qu'il veut donner à sa vie, jusqu'à prendre son envol.

Un premier roman pour amateurs de textes introspectifs auquel on a reproché un certain manque de simplicité dans l'expression.



Les beaux jours, Ange Nadal (premier roman)

Samia Arrighi est une jeune mère perdue dans un quartier à la dérive, dans les quartiers nord de Marseille. Elle va connaître bien malgré elle un destin tragique, à travers lequel une galerie de personnages (un policier désabusé, un avocat véreux, des magistrats en manque d'humanité, etc...) donnera à cette histoire les couleurs d'une société qui s'enfonce. Une histoire d'amour sur fond d'ode au respect des animaux apportera comme une forme de rédemption...

Entre Marseille et la Corse, des personnages haut en couleurs, tantôt attachants, tantôt méprisables mais toujours à leur place dans une société où règne la loi de l'honneur et de la débrouille.

Les rebondissements ne manquent pas, les situations sont parfois cocasses mais la dure réalité de la vie dans les quartiers nord de Marseille ne nous laisse pas indifférents. Un mélange de réalisme et de caricature, un brin d'humour, beaucoup de sensibilité et surtout une grande humanité.



Le pays des autres, Leïla Slimani



Appelé à servir la France pendant la seconde guerre mondiale, le Marocain Amine rencontre en Alsace celle qui, en 1946, deviendra son épouse et le suivra à Meknès. Très mal accueilli dans une société de plus en plus violemment clivée entre colons et autochtones, le couple franco-marocain aura deux enfants et, pendant bientôt une décennie, s'acharnera à transformer une terre aride et rocailleuse en une vaste exploitation agricole. En 1955, au moment où Amine et Mathilde commencent à entrevoir le fruit de leurs efforts, l'insurrection des nationalistes marocains contre le Protectorat français met leur campagne à feu et à sang. L'histoire de ce couple franco-marocain, inspirée de la vie des grands-parents de l'auteur, est l'occasion de se plonger dans une vaste fresque historique.

Leïla Slimani a l'art de conter : le style descriptif est vraiment remarquable car le lecteur est happé par le récit pour se jouer son propre film. Un point de vue original sur cette période de l'histoire et plein de rebondissements qui maintiennent en haleine. A lire absolument !



L'effet maternel, Virginie Linhart



La première page et les mots sont dures et sans concession "Tu n'avais qu'à avorter : il n'en voulait pas, de cette gosse !". Comment une mère peut dire ça à sa fille au sujet de sa petite-fille ? C'est à cause de cette phrase que Virginie va s'interroger sur sa mère, sur son comportement et l'impact de cette dernière sur sa vie. C'est un roman sans concession sur cette relation mère-fille souvent à sens unique. Cette mère qui a vécu à fond l'époque de mai 68 et de la libération de la femme. Cette même femme qui décide de faire passer avant tout ses besoins et ses envies avant ceux de ses deux enfants. Elle les laisse seule la nuit chez elle pendant qu'elle sort. Elle va avoir une emprise sur sa fille que cette dernière n'identifiera que bien plus tard.

Un récit terrible sur les effets dévastateurs qu'une mère égoïste et toxique peut avoir sur ses enfants. On comprend bien l'attachement de cette petite fille qui désespère. On mesure l'importance des dégâts sur cette femme, qui a 54 ans, se pose toujours de nombreuses questions. Une écriture fluide, on a beaucoup aimé.

L'homme qui parle juste, Anne Quéméré



C'est en voulant réaliser un rêve, celui de traverser en kayak le passage du Nord Ouest en solitaire qu'Anne Quéméré a découvert l'existence du Père Le Meur, finistérien comme elle, qui a vécu dès l'âge de vingt-cinq ans, toute son existence dans ce Grand Nord mythique. Des conditions difficiles, un froid qu'on a souvent peine à imaginer, mais tant d'anecdotes et de rencontres que l'auteure nous fait partager, puisqu'à l'aide du journal du Père le Meur, elle crée cette biographie romancée, après avoir rencontré des personnes l'ayant connu.

Difficile d'être captivée par ce récit assez plat. Pourtant l'ensemble n'est pas désagréable à lire : une vie de lutte en milieu hostile qui manque d'émotions et de relief.



Nos espérances, Anna Hope

Trois jeunes femmes, Hannah, Cate et Lissa sont nées dans les années 1970. On les découvre au début des années 2000, elles vivent en colocation dans une maison de ville victorienne, en dans leur vie sentimentale ou professionnelle. Anna Hope va suivre nos trois héroïnes de 1987 à 2018, avec des allers et retours dans le temps avec de courts chapitres portant leur nom. Nous suivrons leur rencontre et le destin contrasté de ces trois amies que la vie va séparer et en même temps l'évolution de la Grande-Bretagne durant toutes ces années.

À travers chacun de ses personnages, Anna Hope explore ce que signifie être une femme au 21e siècle et surtout le décalage entre les vies que nous avons imaginées pour nous-mêmes et celles que nous finissons par vivre. Des avis partagés pour ce roman : on a du mal à s'attacher aux personnages.



La chaleur, Victor Jestin

Léonard, 17 ans, passe l'été au camping avec ses parents. Il attend surtout que ça se passe, terrassé par le soleil, par l'ennui, par le dégoût des congénères qui se trouvent dans l'obligation du bonheur. Un soir, en errant sur la plage, il passe à côté d'Oscar en train de s'étouffer avec les cordes d'une balançoire, et il ne fait rien, ne bouge pas, avant de réaliser l'action qui le poursuivra par la suite : il enterre le corps d'Oscar sous le sable. Les vingt-quatre heures qui vont suivre seront celles de la torture. A qui avouer ? Quand ? Comment réagir face à Claire, la mère d'Oscar s'inquiétant pour l'absence de son fils ? Comment résister à Luce, la fille fatale ?

Avec une plume claire, tranchante, Victor Jestin livre là un sacré premier roman. Un livre qui fait ressentir avec intensité la chaleur, la lourdeur et même un certain étouffement. C'est un roman dense avec un suspense bien mené et une fin réussie. C'est également un roman étrange et assez dérangeant, un roman fort sur le mal-être adolescent. On a aimé le scénario dépouillé et l'écriture à la première personne qui créé une vraie intimité avec le lecteur.

La couleur de l'évidence, Céline Wiechert

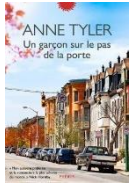
À l'aube de ses quarante ans, Aleth renoue avec une passion pour le dessin qu'elle avait jusque-là enfouie dans le confort d'une vie familiale bien établie. Empreinte à une mélancolie chronique dont elle n'arrive pas à se défaire, elle entame avec Elena, son amie de toujours, un voyage sur une île qu'elle a autrefois bien connue, Madagascar. Armées de leurs crayons et de leurs livres, elles se lancent durant plusieurs mois dans une formidable aventure scolaire, humaine et artistique.

Au gré des rencontres, de la maladie et du manque de confort, chacune va tenter, avec ses blessures et ses forces, de donner une nouvelle couleur à sa vie. L'île rouge saura-t-elle extirper les démons des douleurs que la vie leur a infligées à chacune ?

Un roman qui nous a plu pour le voyage initiatique : les deux femmes apprendront à se recentrer sur l'essentiel, des joies simples et le partage. Un livre plaisant.

Céline Wiechert
La couleur de l'évidence

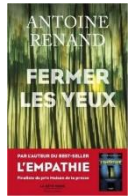




Un garçon sur le pas de la porte, Anne Tyler

Micah Mortimer, la quarantaine, vit seul, il fréquente peu de monde, maniaque, il suit invariablement la même routine. Il a une petite amie, mais ils habitent chacun de leur côté. Il a une sorte de boulot de concierge dans son immeuble et il exerce dans l'assistance informatique. « Une discipline qui avait le mérite de ne pas tâtonner, c'était oui ou non, noir ou blanc, aussi logique et ordonné qu'un jeu de dominos. » Sans aucun doute sa vie est belle. Il n'a aucune raison d'en changer. Un soir en rentrant du travail, il trouve Brink, un jeune garçon, assis sur le bord du perron. Un Micah a connu sa mère lorsqu'il était étudiant et Brink est persuadé qu'il est son vrai père.

Anne Tyler nous brosse le portrait d'un homme qui mène une vie prudente mais c'est en fait l'histoire d'un homme trop bien rangé, qui n'arrive pas à s'engager, et qui peu à peu s'éloigne de tout. L'apparition de ce fils va lui faire prendre conscience que sa vie n'est pas aussi parfaite qu'il pouvait le penser. Ce récit est aussi une histoire d'amour ratée. Un court roman, léger qui nous a semblé manquant d'émotions par moments.



Fermer les yeux, Antoine Renand

Dans Fermer les yeux on fait connaissance avec Tassi, un flic alcoolique et dépressif. Témoin d'une affaire de disparition d'une petite fille, il provoque les aveux de l'homme que l'on découvre portant dans ces bras le cadavre de l'enfant, alors que la battue de la veille n'avait rien donné. L'homme est un marginal, son sort est réglé, il finit en tôle. Mais voilà, lorsqu'une autre jeune fille est découverte morte, elle porte les stigmates de violences qui ressemblent fortement à ce qu'avait observé notre flic sur la première victime. Entrent en scène un autre personnage, un écrivain spécialiste des tueurs en série, ainsi qu'une avocate, celle qui va prendre la défense de Gabin, inculpé dans la première affaire, que Tassi a voulu relancer en revenant sur ses propos. C'est parti pour une enquête complexe, dont le rythme va crescendo, jusqu'à des situations très anxiogènes, pour lesquelles les pages ne se tournent pas assez vite.

Un thriller avec une construction vraiment réussie et une écriture vive, au rythme soutenu. Un récit haletant, des personnages complexes, une intrigue inédite... A découvrir sans hésiter !



Tu m'avais dit Ouessant, Gwenaëlle Abolivier

À l'hiver 2015, Gwenaëlle Abolivier réside trois mois dans le sémaphore de l'île d'Ouessant, au bout de la Bretagne, sa région natale. C'est pendant, et à la suite de ce séjour, qu'elle écrit ce récit. Là, sous le grand phare du Créac'h, se racontent un voyage immobile et une expérience d'immersion au contact des éléments et des îliens. Elle explore les lieux et rencontre les habitants, les derniers marins de commerce, les guetteurs-sémaphoriques et gardiens de phares, et les femmes, gardiennes des lieux, qui occupent une place prépondérante sur cette île du Ponant. On découvre à quel point ce territoire est à part : territoire de l'extrême qui entretient un rapport particulier à la noirceur et à la mort. Face à la mer et sous les faisceaux du grand phare, l'auteure vit cette expérience comme une renaissance dans le passage et l'exil que représente l'écriture.

Un magnifique voyage immobile à Ouessant aux dimensions parfois poétiques. Un très beau livre





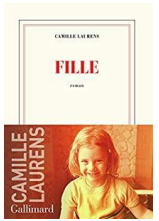
Étés anglais, Elisabeth Jane Howard



Ce premier tome de la saga des Cazalet (qui en compte 4) aborde le quotidien d'une famille anglaise aisée sur trois générations entre 1937 et 1939. Les Cazalet habitent une immense maison dans le Sussex, avec leur fille Rachel qui ne s'est pas mariée, on comprendra pourquoi après. Viennent leur rendre visite, un mois tous les étés, les trois fils, accompagnés de leurs épouses et enfants. Trois générations qui vivront sous le même toit, et qui au fil des années vont accueillir belle famille, perceptrice, amie et plus, à l'aube de la seconde guerre mondiale. Avec tout ce petit monde, et ce brassage de générations, les thèmes abordés seront multiples : place de la femme, homosexualité, adultère, éducation, inceste, grossesse, traumatisme de guerre, pauvreté, pension...

Vers la fin de ce premier épisode, on sent que ce fragile équilibre va basculer avec la guerre, que l'insouciance de certains se fissure.

1937, l'Angleterre et les péripéties de la famille Cazalet. Un roman bien écrit mais qui évoque beaucoup de personnages et mérite une lecture attentive. On a trouvé beaucoup de ressemblance avec la série Downton abbey. Les descriptions sont précises : on s'y croirait. A lire !

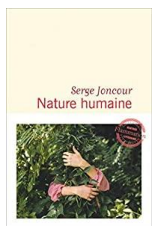


Fille, Camille Laurens



Ce roman est l'histoire de la femme. Un roman construit autour d'une lignée (de filles) et un mot (fille). Tout commence par la naissance de Laurence, deuxième fille du couple. Peu à peu se dessine les personnages de la mère, grand-mère, arrière grand-mère et sœur. Toutes ces vies, bien imparfaites car filles évidemment. L'auteur fait une description du machisme et de l'évolution du féminisme dans les années 70 avec beaucoup d'humour et d'émotions.

Un livre que l'on a adoré. Il questionne les mots, les non-dits, les préjugés qui enferment les filles et les femmes. Un magnifique roman avec une narration qui nous emporte.



Nature humaine, Serge Joncour



PRIX FEMINA 2020

Ce roman, magistral et puissant, couvre trente ans d'histoire de France. Il débute avec 1976 et sa grande sécheresse pour se clore avec la tempête de 1999, deux catastrophes qui annoncent le réchauffement climatique et tous ses dérèglements. C'est à travers l'histoire d'Alexandre, éleveur de bovins comme son père et son grand-père avant lui, que l'on touche au plus près à l'histoire de la paysannerie. Au fil de temps, on assiste à son évolution, le changement des mentalités, la pression toujours plus forte de la modernité. Alexandre, lui, est proche de la nature. Il connaît bien ses bêtes qu'il aime et il veut continuer à vivre sur cette terre même si la ferme est éloignée de tout ce qui attire les jeunes. Ses soeurs, par contre, se laissent aspirées par les lumières de la ville. Le jeune agriculteur trouvera l'amour auprès de Constanze, une étudiante allemande proche de militants anti-nucléaires. C'est un amour à priori impossible et tellement romantique dans ce contexte de lutte.

On nous donne à voir ici une nature splendide et sauvage mais en même temps on revit les luttes politiques, les crises économiques et catastrophes climatiques de l'époque. Joncour n'a pas son pareil pour nous attacher à des personnages authentiques. Une écriture ciselée à lire absolument.



Impossible, Erri De Luca

Un homme âgé, ancien militant de la cause révolutionnaire, passionné de haute montagne, alpiniste chevronné, s'engage sur le chemin escarpé dans les Dolomites en prenant soin de ne pas trébucher. Loin devant lui, à son insu, un autre homme, le précède. Ce dernier n'est autre qu'un ancien militant du même groupe révolutionnaire, à ceci près qu'il a dénoncé, auprès de la police, un certain nombre d'activistes dont notre homme âgé qui s'est retrouvé incarcéré quarante années plutôt. Assistant au loin à la chute de ce supposé inconnu, l'homme âgé alerte les services de secours. « Impossible » une telle coïncidence, un tel hasard aux yeux du magistrat qui va tenter de faire « trébucher » l'accusé tant il reste persuadé de sa culpabilité avec préméditation. De cette confrontation à huis-clos à laquelle l'auteur nous convie et des interactions qui en découlent entre le juge et l'accusé, une profonde réflexion s'installe entre le lecteur et l'auteur.

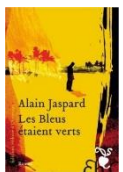
Un style remarquable, poétique et délicat pour servir de belles réflexions sur la responsabilité individuelle ou collective. Mais le sujet philosophique ne nous a pas aidés à ressentir beaucoup d'empathie pour les personnages. Erri De Luca est pourtant un auteur à découvrir.



Histoire du fils, Marie-Hélène Lafon **PRIX RENAUDOT 2020**

C'est l'histoire d'une saga familiale qui s'étend de 1908 à 2008. Au début de cette épopée, il y a un fils né de père inconnu. Gabrielle est une femme de caractère, avertie, infirmière, émancipée à la vie parisienne, libre. A 37 ans, elle entretient une relation avec un homme de 21 ans. De cette aventure, naîtra André. Ce bébé va être confié sans préavis à sa tante Hélène enracinée dans le Cantal, avec ses trois filles et son mari Léon. Ce couple va devenir une figure d'attachement sécuritaire pour cet enfant. Il est aimé, choyé comme un fils légitime. Ils sont généreux, magnanimes, porteurs de vie, d'amour et les relations entre les deux sœurs se déroulent bien. Gabrielle revient périodiquement voir son fils sans jamais vivre avec. Pourtant, André va éprouver un manque, va chercher à comprendre, à connaître l'identité de son géniteur.

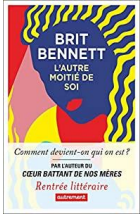
Un beau roman sur l'absence, la filiation, les secrets de famille. Pourtant on a été dérangée par une chronologie souvent difficile à suivre. Une plume concise, une grande sensibilité et une belle compréhension de l'être humain.



Les bleus étaient verts, Alain Jaspard

Après nous avoir régales avec Pleurer des rivières, Alain Jaspard poursuit son oeuvre avec le même style corrosif en revenant sur une période peu glorieuse de notre Histoire, la Guerre d'Algérie. Dans Les Bleus étaient verts, Alain Jaspard brise le tabou et nous parle, avec humour et dérision, des dernières années de cette « opération de maintien de l'ordre » qui a si mal tourné. A travers le personnage de Max, fils de mineur de Saint-Etienne rêvant d'ailleurs, il revient sur ces jeunes hommes envoyés contre leur gré dans ce pays déchiré où la guerre est déjà perdue d'avance, et où l'oisiveté est finalement le pire des maux.

Alain Jaspard raconte une époque, celle du début des années 1960, une France ankylosée dans des traditions d'un autre âge face à des jeunes assoiffés de liberté et de changement. En mêlant l'intime à l'Histoire, Alain Jaspard réussit un roman prenant. Sans prendre parti, le romancier nous donne à comprendre les enjeux de cet épisode peu glorieux. Il nous laisse deviner combien les positions des uns et des autres ont pu causer de déchirements, y compris au sein d'une même famille. Des plaies qui ne sont pas toutes refermées et sur lesquelles Alain Jaspard pose un regard plein d'humanité



L'autre moitié de soi, Brit Bennett

Desiree et Stella Vignes, soeurs jumelles nées à Mallard (En Louisiane, au sud de l'Amérique profonde) ont disparu le 14 août 1954, à l'âge de seize ans. En 1968, Desiree est revenue avec une petite fille à la peau « noir bleu ». Elle a perdu la trace de sa soeur Stella, un an après leur fugue (à la Nouvelle Orléans) et a épousé un homme de couleur, à la peau foncée. C'est pourtant Desiree qui avait entraîné sa jumelle, plus posée et plus sage, meilleure élève aussi, dans une fuite éperdue, loin de cette ville paumée où elles avaient vu le jour. Installée à Washington avec son époux avocat, elle est employée par le FBI mais est devenue une femme battue. Envoyé à sa poursuite, Early Jones qu'elle avait rencontré lors de son adolescence va l'aider à retrouver Stella, par amour pour elle.

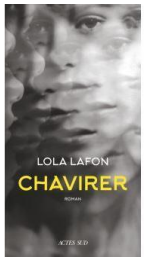
Une magnifique histoire autour de la séparation, de l'identité de non-dits mais aussi de retrouvailles. Les personnages sont très attachants. L'écriture est subtile et donne envie de découvrir l'auteur.



Liv Maria, Julia Kerninon

Ce roman retrace le parcours d'une femme atypique, de son adolescence à son âge de femme mûre. Liv Maria a cumulé plusieurs existences, elle-même est multiple. Adolescente protégée qui vit sur une île au large de la Bretagne entre deux parents aimants, puis après une tentative d'agression un soir sur l'île, ses parents l'envoient vivre à Berlin chez sa tante. Elle noue une relation avec son professeur d'anglais et s'éveille à l'amour. Après la mort accidentelle de ses parents, Liv Maria retourne sur son île natale, travailler dans le café de ses parents, elle se cherche, son amant l'a abandonné, ses parents sont morts. Elle part vivre au Chili sur un coup de tête. Là, c'est une nouvelle femme qui dirige sa vie d'une main de fer, elle fait fortune en construisant des hôtels avec son amant, puis dans l'élevage et la vente de chevaux de courses, elle est riche, puissante, belle. Elle rencontre Flynn par hasard, l'épouse et le suit en Irlande où elle fonde un foyer avec lui et met au monde deux enfants et ouvre une librairie. On la croit rangée, apaisée, pas sûr..... Liv Maria a des zones d'ombres qui la hantent, un secret qu'elle ne veut pas divulguer mais qui la dévore intérieurement.

Un livre qui tient en haleine autant par l'écriture douce et vive de l'auteur que par la personnalité de l'héroïne. On est embarqué et on sent la tension monter de façon tragique. Un livre qui fait voyager, qui fait réfléchir, un livre à marquer d'une pierre blanche et une grande envie en le fermant, lire les autres ouvrages de cette jeune auteure.



Chavirer, Lola Lafon

Cléo, 13 ans, vit avec ses parents en banlieue parisienne. Elle suit des cours de danse dans une MJC et rêve de devenir danseuse. Un jour, à la sortie de son cours de danse, elle est interpellée par une femme élégante, Cathy, qui lui fait miroiter un avenir prometteur. Elle lui propose en effet de constituer un dossier de financement de ses études de danseuse par une fondation nommée « Galatée ». L'engrenage est en route.... Cathy est en réalité une « rabatteuse » chargée de trouver des proies issues de milieu modeste pour des adultes pervers. La vie de Cléo ne sera plus jamais légère et insouciante. On la retrouve à l'âge adulte alors qu'elle est devenue danseuse professionnelle, notamment sur les plateaux télé. Sa vie reste marquée à jamais par ce qu'elle a subi étant enfant et par la culpabilité d'avoir accepté l'inacceptable. Un appel à témoin lancé par la police, à la suite de la découverte de

photos d'adolescentes dans l'ordinateur d'un pédophile, va permettre à Cléo de faire la paix avec son passé et de suivre un chemin pour (se) pardonner. Un chemin qui peut la faire chavirer. Comme dit Lola Lafon dans son roman « pardonner ce n'est pas l'oubli ».

La construction du récit est un peu déconcertante, non linéaire. Nous découvrons les différentes facettes de Cléo, à différentes époques de sa vie et racontées par d'autres personnes qui l'ont côtoyée. Cléo est attachante. Des longueurs malgré tout.



La vie mensongère des adultes, Elena Ferrante

Dans le quartier de Rione Alto, Giovanna, à 12 ans, est une enfant choyée et aimée par des parents cultivés, au cœur d'un foyer bienveillant. Elle est professeure de latin grec et correctrice de romans à l'eau de rose, lui est professeur d'histoire et de philosophie. Ce dernier ne cesse d'ailleurs, depuis des années et sans raison aucune, de la complimenter sur tout et sur rien. Mais lorsque la jeune fille commence à avoir des difficultés à l'école, elle les surprend en pleine conversation et entend, notamment, des mots prononcés à mi-voix par son père, "elle est en train de prendre les traits de Vittoria". Une tante laide avec qui ses parents n'entretiennent plus aucune relation depuis des années. Pour Giovanna, ces mots blessants deviennent une obsession et elle n'a plus qu'une idée en tête, aller voir à quoi ressemble Zia Vittoria. À travers cette quête, elle va découvrir un autre monde mais aussi, grâce à cette dernière, regarder et considérer ses parents autrement...

Pour ceux qui ont savouré la saga de l'Amie prodigieuse, le nouvel opus d'Elena Ferrante nous a quelque peu déçu. On retrouve cette ambiance italienne mais cette fois, on s'ennuie car l'héroïne est beaucoup moins attachante.